

Colloque sur les médecines douces

La tisane, la méditation et l'acupuncture...

Ils étaient tous là, au Mont-Orford, les 27, 28 et 29 septembre derniers – le docteur Untel, directeur du département de, M. Untel, professeur agrégé de, ou président de, ou philosophe de... – à nous adresser la parole lors d'un Colloque sur les médecines douces. Une vraie mine d'or pour le lobbying doux!

Mais parmi 43 hommes invités, 11 femmes seulement, dont aucune n'a donné une conférence. Pourtant, les femmes représentaient 70 % de l'assistance (plus de 600 personnes en tout). La majorité de la clientèle de la médecine douce est composée de femmes et une grande partie des thérapeutes sont aussi des femmes. Alors, comment ne pas sourire lorsqu'on entend nos illustres conférenciers nous dire, comme si nous ne le savions pas, que le mouvement des femmes, de pair avec le mouvement du «retour à la nature» (les granolas des années 70), a joué un rôle primordial dans le développement des médecines douces en Occident.

Les centres de santé des femmes: boudés?

Disons tout de suite qu'aucun centre de santé des femmes du Québec (sauf un, par un hasard géographique) n'a reçu une invitation ni même de l'information sur ce Colloque. L'inscription, qui ne comprenait ni le logement ni la nourriture, coûtait entre 175 \$ et 250 \$. Après vérification auprès des organisateurs et organisatrices, on apprend qu'il n'y a aucun tarif spécial pour les organismes à but non lucratif (et pauvres) comme le Centre de santé des femmes de Montréal. On nous offre tout de même de faire de l'animation contre une inscription gratuite, logement et nourriture à nos frais. Mais aucun autre centre de san-

té des femmes n'a pu se rendre au colloque.

Comment expliquer un coût d'inscription si élevé? Les organisateurs nous ont

fièrement annoncé qu'ils n'avaient pas eu recours aux subventions gouvernementales et pouvaient donc s'afficher comme un «organisme autonome». De quoi sourire, là aussi, quand on sait que 50 % des participant-e-s sont venu-e-s aux frais de leur institution (CLSC, DSC, centre d'accueil, etc.). Ça n'est pas de l'argent de l'État, ça?

Par ailleurs, aucun atelier (à part l'atelier très spécifique sur les sages-femmes) ne permettait d'informer et d'échanger sur le mouvement de santé des femmes au Québec. Rappelons que la notion même du *self-help*, ou d'auto-santé, telle que développée en Amérique du Nord et orientée vers la prise en charge et l'autonomie des femmes face au pouvoir médical, est issue des luttes et des pratiques féministes de la santé. Ces thèmes qui font partie depuis 10 ans de la vision politique des centres de santé des femmes s'étendent maintenant à tous les centres et maisons de femmes, aux groupes d'humanisation des naissances et aux comités de condition féminine.

Il était sûrement important et bienvenu au Québec de permettre une rencontre et des échanges entre intervenant-e-s en médecines parallèles pour mieux se connaître et se faire reconnaître par le public en général. Ce colloque semble un premier pas dans ce sens.

L'individualisme roi

Alors que certains ateliers jetaient un regard critique sur quelques aspects inquié-

BIOSELF IIO

**DENYSE TREMBLAY, B.A.
SEXOLOGUE**

Distributrice autorisée pour la province de Québec
80 Auguste Lacaille, Boucherville, Qc. J4B 4E7

tants des médecines douces – l'individualisme roi, le retour à une nature mythique, l'inaccessibilité pour un public non fortuné, la médicalisation *douce* du quotidien, le nouveau trust pharmaceutique *doux*, etc. –, aucun atelier ne permettait d'échanger sur les nombreuses expériences *collectives* de «prises en charge de sa santé» et d'approches alternatives faites depuis des années dans les centres de femmes ainsi que dans des CLSC, DSC et groupes populaires.

Devrait-on s'en étonner quand on sait que certains conférenciers nous avaient déjà annoncé la mort du «collectif»? De même qu'en mai 68, semble-t-il, on aurait constaté l'échec du processus collectif. Il faudrait donc maintenant s'attaquer à «l'individu», car c'est à chacun et à chacune aujourd'hui de se prendre en main!

Mais n'y a-t-il pas une étrange coïncidence entre ce discours et celui – oh! combien entendu ces temps-ci! – du ministère des Affaires sociales? Car qui est responsable de la faillite du système de santé actuel? L'individu-e, voyons, qui, refusant de «se prendre en main», sur-utilise un service «gratuit». De la responsabilisation à la culpabilisation, il n'y a qu'un pas que les femmes, tout particulièrement, franchissent allègrement.

Or, un seul atelier, sur plus de 40, permettait de parler du citoyen face au système de santé et aux alternatives et ce, grâce à la présence de l'Association québécoise pour la promotion de la santé. Mais où pouvait se faire entendre vraiment la voix des premiers-ères concerné-e-s par le système de santé du Québec, les usagères et les usagers des services? Où étaient les porte-parole des groupes de jeunes, d'handicapé-e-s, de personnes âgées, de femmes? Il est bien évident que, sans invitation, ces groupes ne pouvaient s'offrir le luxe d'un tel colloque.

Le gros gâteau du pouvoir médical

Oui, nous sommes d'accord avec l'importance de la reconnaissance officielle des approches alternatives de la santé. Mais un certain corporatisme très présent à ce colloque ressemblait beaucoup plus à une volonté de partager le gâteau du pouvoir social et économique des médecins officiels qu'à une volonté de promouvoir la santé du public.

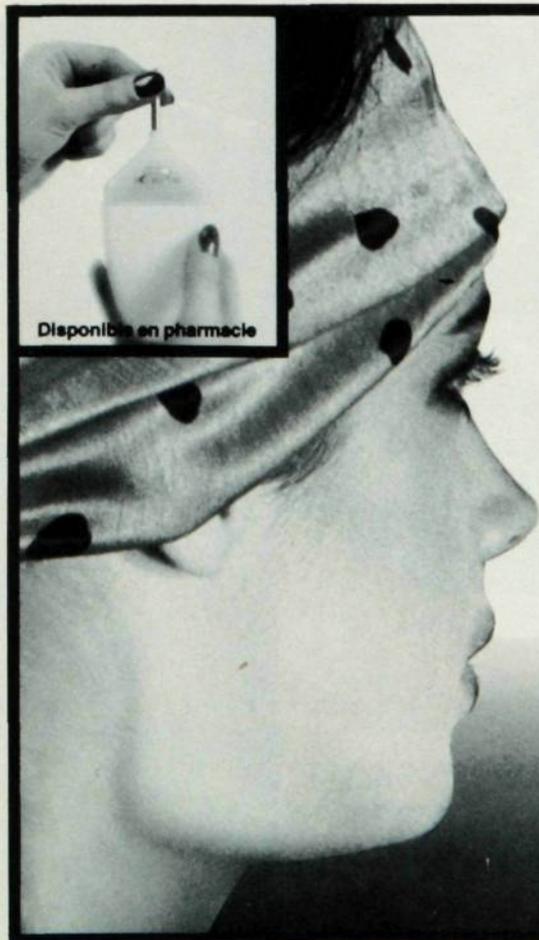
La médecine alternative se pratiquera-t-elle de plus en plus comme la médecine officielle: sans participation active de la population pour la définition des besoins, sans analyse de fond des conditions écono-

miques et politiques souvent responsables de notre société «malade»? D'après l'Organisation mondiale de la santé, pourtant, «la santé est un état complet de bien-être physique, moral et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie et d'infirmité».

Nous ne renions pas pour autant les bienfaits et l'aspect «révolutionnaire» des pratiques alternatives de santé et l'intérêt d'échanger sur ces pratiques. Mais à la violence faite aux femmes, au chômage, à la famine et au chaos nucléaire, on ne peut pas répondre par la méditation, la tisane et l'acupuncture... Nier cela, c'est renvoyer les individu-e-s à leur solitude, à leur culpabilité, à leur désespoir. C'est aussi abdiquer individuellement et collectivement devant la folie montante des systèmes en place. Simone de Beauvoir disait, il y a quelques années: «Si le féminisme a des exigences tout à fait radicales et qu'il arrive à les faire prévaloir, alors, à ce moment-là, il menacera vraiment le système.»

Nous continuons donc, avec plaisir, à être radicalement exigeantes.

VÉRONIQUE O'LEARY
RENÉE OUMET
DU CENTRE DE SANTÉ DES
FEMMES DE MONTRÉAL



une nouvelle conscience

BIOSELF[®]

110

L'ordinateur de votre cycle menstruel

L'alternative simple – naturelle

Par son concept exclusif, BIOSELF 110, redonne confiance aux méthodes naturelles du calendrier et des températures.

Chaque jour, le micro-ordinateur BIOSELF 110 emmagasine et tient pour vous, le registre exact des données de votre cycle menstruel. De plus, ces données peuvent être retransmises au moyen d'une imprimante, si nécessaire.

Un témoin lumineux fiable et facile à lire vous indique instantanément vos journées fertiles et non fertiles.

Avec BIOSELF 110, finis les calculs, finies les erreurs, fini le doute.

demandez un dossier gratuit à BIOSELF CANADA INC., 1101 ave. Victoria
 St-Lambert, Québec, Canada J4R 1P8 (514) 465-9010

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ C.P. _____

TELEPHONE _____